les Actes authentiques du premier concile œcuménique, — toute proportion gardée entre cette assemblée de l'Eglise naissante et celles des âges suivants.

C'est dans cette assemblée des apôtres et des prêtres — *seniores*, — de Jérusalem, que fut arrêtée cette discipline, touchant les observances mosaïques, dont saint Paul écrit aux Galates.

Or, particularité remarquable et dont les critiques de Tubingue semblent avoir absolument méconnu la portée, — c'est saint Pierre lui-même, le chef, c'est Jacques, son principal tenant dans sa lutte contre Paul, dans l'hypothèse que nous discutons, qui proposent les mesures conciliantes, libérales, destinées à affranchir du joug de la loi mosaïque les gentils convertis.

C'est Pierre qui, rappelant d'abord à l'assemblée que Dieu, depuis longtemps, l'a choisi entre les autres pour porter aux Gentils la parole de l'Evangile et la foi, adresse cette question à ses collègues : « Pourquoi donc, » leur dit-il, parlant des Gentils convertis à la foi du Christ, « pourquoi tentez vous maintenant Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter ? » Et c'est Jacques, l'évêque de Jérusalem, — fortement et ostensiblement attaché aux observances mosaïques, dans sa ville épiscopale où règne le vieil esprit hébraïque, — qui exprime cette très large et très conciliante opinion : « Simon vous a représenté de quelle sorte Dieu a commencé à regarder favorablement les Gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom..... Dieu connaît son œuvre de toute éternité. C'est pourquoi je juge qu'il ne faut pas inquiéter ceux d'entre les Gentils qui se convertissent à Dieu. Car quant à Moïse, il y a longtemps qu'il y a dans chaque ville des hommes qui le prêchent dans les synagogues, où on le lit chaque jour du sabbat. »